

SYNOPSIS

Contraints de quitter leur appartement du centre de Téhéran en raison d'importants travaux menaçant l'immeuble, Emad et Rana emménagent dans un nouveau logement. Un incident en rapport avec l'ancienne locataire va bouleverser la vie du jeune couple. Inspiré de la pièce « Mort d'un commis voyageur » d'Arthur Miller, le nouveau film d'Asghar Farhadi, lauréat d'un Oscar (« Une Séparation »), est une parabole sur la société iranienne actuelle. Prix du scénario et de l'interprétation masculine au festival de Cannes.



ENTRETIEN AVEC ASGHAR FARHADI

Après LE PASSÉ tourné en France et en français, pourquoi avez-vous choisi de revenir à Téhéran pour LE CLIENT ?

Après avoir tourné LE PASSÉ en France, j'ai commencé à travailler sur une histoire qui se déroule en Espagne. Nous avons fait les repérages et j'ai écrit un scénario complet, non-dialogué. Nous avons discuté du projet avec les producteurs et les acteurs principaux. Mais pour réunir toute l'équipe, il fallait attendre presque un an. C'était l'occasion pour moi de faire un film en Iran, pour mon plus grand bonheur. Je n'étais pas à l'aise avec l'idée de tourner deux films successifs à l'étranger et de m'éloigner de l'exercice d'un tournage dans mon pays. Mais à présent, si tout se passe bien, *je vais reprendre le projet espagnol.*

Comment est né ce nouveau projet ?

Depuis longtemps, j'avais une histoire simple qui me trottait dans la tête, sur laquelle je prenais des notes. Lorsqu'il a été question de tourner un film en Iran, je me suis replongé dans ces notes éparpillées, prises depuis des années. Par ailleurs, j'ai toujours eu le désir de faire un film qui se passe dans le milieu du théâtre. J'en ai fait moi-même quand j'étais plus jeune et le théâtre a beaucoup compté dans ma vie. Cette histoire avait le bon potentiel pour s'inscrire dans ce milieu. J'ai donc commencé à développer ce scénario autour de personnages qui jouent une pièce.

Comment définiriez-vous LE CLIENT ? Est-ce le récit d'une vengeance ou une histoire d'honneur perdu ?

J'aurais beaucoup de mal à définir ou à résumer LE CLIENT, ou même à exprimer ce que cette histoire m'inspire personnellement. Tout dépend des préoccupations et du regard du spectateur. Celui qui le verra comme un film social retiendra les éléments relatifs à cet aspect. Un autre pourrait n'adopter qu'un point de vue moral, ou un angle encore différent. Ce que je peux dire, c'est qu'une nouvelle fois, ce film traite de la complexité des relations humaines, surtout au sein d'une famille ou d'un couple.

Au début du film, Emad et Rana forment un couple sans histoire. Ces deux personnages sont-ils des figures-types de la classe moyenne iranienne ?

Emad et Rana sont un couple de la classe moyenne en Iran. Nous ne pouvons pas dire qu'ils soient représentatifs de la plupart des couples de cette classe, dans leurs relations ou en tant qu'individus. Simplement, les personnages ont été créés de telle façon que le spectateur n'ait pas le sentiment d'avoir affaire à un couple à part. Il s'agit d'un couple normal, mais qui a ses particularités. Ils sont tous les deux dans le domaine de la culture et jouent au théâtre. Mais ils se trouvent placés dans une situation qui révèle des dimensions inattendues de leurs personnalités.

Le titre original du film fait écho à celui de la pièce d'Arthur Miller qu'Emad et Rana interprètent sur scène avec leurs amis. Pourquoi avez-vous choisi d'utiliser cette œuvre ?

J'ai lu "Mort d'un commis voyageur" lorsque j'étais étudiant. J'ai été très marqué par cette pièce, sans doute en raison de ce qu'elle dit des relations humaines. C'est une pièce très riche, qui offre des niveaux de lecture multiples. Sa dimension la plus importante est celle d'une critique sociale d'un épisode de l'histoire américaine où la

transformation soudaine de la ville a causé la ruine d'une certaine classe sociale. Une catégorie de personnes n'a pas pu s'adapter à cette modernisation rapide et s'est trouvée broyée. À ce titre, la pièce a une très forte résonance avec la situation actuelle de mon pays. Les choses évoluent très vite et ceux qui ne peuvent pas s'adapter à cette course effrénée sont sacrifiés. La critique sociale au cœur de la pièce reste valable en Iran aujourd'hui.

Une autre dimension de la pièce est celle de la complexité des relations humaines au sein de la famille, notamment dans le couple que forme le commis voyageur avec Linda. La pièce a une forte prégnance affective qui, tout en étant très émouvante, fait réfléchir le spectateur à des questions très subtiles. Lorsque j'ai décidé que les personnages principaux du film feraient partie d'une troupe de théâtre et seraient en train de jouer une pièce, l'œuvre de Miller m'a paru très intéressante, dans la mesure où elle me permettait d'établir un parallèle avec la vie personnelle du couple autour duquel se construit le film. Sur scène, Emad et Rana jouent les rôles du vendeur et de son épouse. Et dans leur propre vie, sans s'en rendre compte, ils vont être confrontés à un vendeur et à sa famille et devront décider du sort de cet homme.

Vous évoquez le développement anarchique de Téhéran à travers la vue que les personnages en ont depuis la terrasse du nouvel appartement. Est-ce votre regard personnel sur la ville dans laquelle vous vivez et travaillez ?

Le Téhéran d'aujourd'hui est très proche de New York, tel qu'Arthur Miller le décrit au début de la pièce. Une ville qui change de visage à une allure délirante, qui détruit tout ce qui est ancien, les vergers et les jardins, pour le remplacer par des tours. C'est précisément dans cet environnement que vit le commis voyageur. Et c'est un nouveau parallèle entre le film et la pièce. Téhéran change de façon frénétique, anarchique, irrationnelle. Quand un film raconte l'histoire d'une famille, la maison y a forcément un rôle central. Cela avait déjà été remarqué dans mes films précédents. La maison et la ville occupent cette fois encore un rôle primordial.

ASGHAR FARHADI, réalisateur, scénariste et producteur

Asghar Farhadi est né en 1972. Il réalise son premier court-métrage à l'âge de 13 ans dans le cadre de la Youth Cinema Society, puis cinq autres avant d'entrer à l'université. Il intègre l'université de Téhéran en 1991 afin d'étudier le théâtre, un choix qui va considérablement influencer sa manière de faire des films. Il consacre sa thèse de fin d'études à Harold Pinter et notamment l'importance du silence et des pauses dans l'œuvre du dramaturge. Après avoir obtenu son diplôme, il continue des études de mise en scène à l'université de Tarbiat Modares en 1996. En parallèle, il se lance dans l'écriture de pièces radiophoniques et de séries télévisées. Après l'obtention de son master de mise en scène, Asghar Farhadi commence à réaliser ses propres séries télévisées dont A TALE OF A CITY (DASTANE YEK SHAHR). En 2002, il écrit et réalise son premier long-métrage DANSE AVEC LA POUSSIÈRE (RAGHSS DAR GHOBAR). Le film remporte le prix du meilleur acteur au Festival de Moscou ainsi que ceux du meilleur scénario et du meilleur réalisateur à l'Asian Pacific Film Festival. Un an après, Asghar Farhadi enchaîne avec LES ENFANTS DE BELLE VILLE (SHAHRE ZIBA) qui se démarque des codes du cinéma social en vigueur à l'époque. Le film raconte l'histoire d'un jeune meurtrier de 18 ans condamné à mort, dont la vie repose entre les mains de la famille de sa victime. LES ENFANTS DE BELLE VILLE est distribué en France en 2012 et suscite un vif intérêt dans différents festivals aux quatre coins du monde. Il remporte notamment le Grand Prix au Festival de Varsovie.

En 2005, Asghar Farhadi réalise LA FÊTE DU FEU (CHAHAR SHANBEH SOURI) qui dresse le portrait d'une famille iranienne du point de vue de leur femme de ménage. Deux ans plus tard, Asghar Farhadi met en scène un groupe d'amis qui part en vacances dans le nord de l'Iran. Quand l'un d'entre eux disparaît, c'est tout le groupe qui se retrouve dans une situation compliquée dessinant ainsi les contours d'un grand film dramatique. À PROPOS D'ELLY... (DARBAREYE ELLY) est projeté simultanément à la Berlinale et au Fajr Film Festival à Téhéran. Il remporte l'Ours d'Argent du meilleur réalisateur à Berlin et le prix

de la mise en scène à Téhéran. À PROPOS D'ELLY... sort en France en septembre 2009 et enregistre plus de 100.000 entrées. Après ce succès, Asghar Farhadi se lance dans l'écriture d'UNE SÉPARATION (JODAEIYE NADER AZ SIMIN) qu'il réalise en 2010. Le film touche le public du monde entier à travers le portrait d'une famille de la classe moyenne qui traverse une crise menant au divorce. UNE SÉPARATION est d'abord présenté au Festival de Berlin où il est plébiscité par la presse et le public. Il repart avec l'Ours d'Or du meilleur film et deux Ours d'Argent pour l'ensemble des comédiens. Ceci n'est que le début d'une longue liste de récompenses.

Le film obtient au final plus de 70 prix internationaux dont un Golden Globe, un Oscar et un César. UNE SÉPARATION est vendu dans le monde entier et remporte un succès sans précédent pour un film iranien. En France, où il est projeté dans 250 salles, le film est vu par plus d'un million de spectateurs. Il sort aux Etats-Unis en décembre 2011 où il devient aussi l'un des plus gros succès étrangers de l'histoire. La même année, Asghar Farhadi figure dans la liste des 100 personnalités les plus influentes selon le Times Magazine. Parmi les autres prix remportés par UNE SÉPARATION : meilleur film en langue étrangère au Festival international du film de Durban, meilleur film et meilleur scénario aux Asian Pacific Film Festival, meilleur film au Festival de Sydney, prix de la mise en scène au Festival d'Abu Dhabi...Asghar Farhadi s'installe ensuite à Paris avec sa famille afin d'écrire un nouveau scénario dont l'histoire se déroulerait ailleurs qu'en Iran. Le personnage principal, Ahmad, revient dans la capitale française pour finaliser la procédure de divorce avec sa femme, Marie. Son retour va les obliger à se confronter à leur histoire. LE PASSÉ sort en France en mai 2013 en même temps qu'il est présenté en compétition au Festival de Cannes. Il mobilise lui aussi près d'un million de spectateurs. LE PASSÉ remporte le prix de la meilleure actrice à Cannes avant d'être nommé aux Golden Globes et aux César. Asghar Farhadi décide ensuite de se lancer dans un film tourné en Espagne, produit par Alexandre Mallet-Guy et Pedro Almodóvar. Ce projet étant reporté d'un an, il choisit de mettre ce temps à profit pour réaliser LE CLIENT en Iran. Quelques mois plus tard, LE CLIENT est sélectionné en compétition au Festival de Cannes. C'est la deuxième fois qu'Asghar Farhadi concourt pour la Palme d'Or. LE CLIENT est aussi le deuxième film d'Asghar Farhadi qu'Alexandre Mallet-Guy produit et le cinquième qu'il distribue en France. Leur première rencontre a eu lieu à Berlin en février 2009 au moment où Alexandre Mallet-Guy découvrait À PROPOS D'ELLY....

SHAHAB HOSSEINI

Né en 1974 à Téhéran, Shahab Hosseini a collaboré plusieurs fois avec Asghar Farhadi. En 2008, il joue dans *A PROPOS D'ELLY...* ce qui lui valut plusieurs nominations et récompenses iraniennes notamment celle du meilleur acteur dans un second rôle. Dans *UNE SÉPARATION*, il incarne le personnage de Hodjat pour lequel il fût primé au Festival de Fajr avant de remporter, avec l'ensemble des comédiens du film, l'Ours d'Argent d'Interprétation masculine au Festival de Berlin 2011. Il a réalisé son premier film en 2014. *LE CLIENT* est sa troisième collaboration avec Asghar Farhadi

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

- 2016 **LE CLIENT** de Asghar Farhadi
 Sélection Officielle au Festival de Cannes
- MY BROTHER, KHOSROW** de Ehsan Biglari
- 2015 **SHAHRZAD** (Séries) de Hassan Fathi
 GHOLAM de Mitra Tabrizian
 WEDNESDAY de Soroush Mohammadzadeh
- 2013 **THE PAINTING POOL** de Maziar Miri
- 2011 **UNE SÉPARATION** de Asghar Farhadi
 Prix d'interprétation masculine au Festival de Berlin 2011
 AFRICA de Hooman Seyyedi
- 2009 **À PROPOS D'ELLY...** de Asghar Farhadi
- 2008 **SUPER STAR** de Tahmineh Milani - Prix d'interprétation au Festival de Fajr
- 2004 **A CANDLE IN THE WIND** de Pouran Derakhshandeh
- 2003 **THE FIFTH REACTION** de Tahmineh Milani
- 2002 **THIS WOMAN DOES NOT SPEAK** de Ahmad Amini
 ROKHSAREH de Amir Ghavidel



TARANEH ALIDOOSTI

Taraneh Alidoosti est née à Téhéran en 1984. Elle joue pour la première fois à 17 ans dans *I AM TARANEH, I AM FIFTEEN YEARS OLD* de Rasoul Sadrameli, ce premier rôle lui a valu le Léopard d'Argent à Locarno en 2002 et le Cristal Simorgh au Festival de Fajr. Elle a ensuite joué dans *LES ENFANTS DE BELLE VILLE*, *LA FÊTE DU FEU* puis quelques années plus tard dans *À PROPOS D'ELLY...*

LE CLIENT est sa quatrième collaboration avec Asghar Farhadi.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

- 2016 **LE CLIENT** de Asghar Farhadi
Sélection Officielle au Festival de Cannes
- 2015 **SHAHZAD** (Séries) de Hassan Fathi
- 2014 **ABSOLUTE REST** de Abdolreza Kahani
THE WEDLOCK de Rouhollah Hejazi
ATOMIC HEART de Ali Ahmadzade
- 2013 **THE SHALLOW YELLOW SKY** de Bahram Tavakoli
- 2012 **MODEST RECEPTION** de Mani Haghighi - Prix de la meilleure actrice
au Festival de Delhi
- 2009 **À PROPOS D'ELLY...** de Asghar Farhadi
- 2008 **SHIRIN** de Abbas Kiarostami
CANAAN de Mani Haghighi
- 2006 **LA FÊTE DU FEU** de Asghar Farhadi
- 2004 *LES ENFANTS DE BELLE VILLE* de Asghar Farhadi
- 2002 **I AM TARANEH, I AM FIFTEEN YEARS OLD** de Rasoul Sadrameli
Léopard d'Argent au Festival de Locarno et le Cristal Simorgh au Festival de Fajr



ALEXANDRE MALLET-GUY

ALEXANDRE MALLET-GUY, Cofondateur avec Émilie Georges en 2003 de Memento Films, société de production, distribution et ventes internationales. LE CLIENT (FORUSHANDE) est le deuxième film d'Asghar Farhadi produit par Alexandre Mallet-Guy pour Memento Films Production et leur cinquième film ensemble en distribution après LE PASSÉ, UNE SÉPARATION, À PROPOS D'ELLY.... et LES ENFANTS DE BELLE VILLE. Alexandre Mallet-Guy a également récemment coproduit WINTER SLEEP de Nuri Bilge Ceylan qui a remporté la Palme d'or en 2014 et rassemblé 400.000 spectateurs dans les salles françaises et BACK HOME (LOUDER THAN BOMBS) de Joachim Trier qui a été présenté en compétition à Cannes en 2015. Côté distribution, il a notamment sorti au cours des deux dernières années : IDA de Pawel Pawlikowski (Oscar du meilleur film en langue étrangère, 500.000 entrées en France), TAXI TÉHÉRAN de Jafar Panahi (Ours d'Or au festival de Berlin 2015, 600.000 entrées), MARGUERITE de Xavier Giannoli (César de la meilleure actrice, 1.100.000 entrées) et MA LOUTE de Bruno Dumont, deuxième long-métrage de Memento Films à être présenté cette année à Cannes en compétition.

Equipe artistique:

Emad

Rana

Babak

The man

Sanam

Kati

Siavash

Ali

Esmat

Majid

Mojgan

Mrs Shahnazari

Sadra

Shahab Hosseini

Taraneh Alidoosti

Babak Karimi

Farid Sajjadihosseini

Mina Sadati

Maral Bani Adam

Mehdi Kooshki

Emad Emami

Shirin Aghakashi

Mojtaba Pirzadeh

Sahra Asadollahe

Ehteram Boroumand

Sam Valipour



Equipe technique:

Scénario et réalisation	Asghar FARHADI
Image	Hossein JAFARIAN
Montage	Hayedeh SAFIYARI
1 ^{er} assistant réalisateur	Kaveh SAJADI HOSSEINI
Son	A la mémoire de Yadollah NAJAFI Hossein BASHASH
Musique	Sattar ORAKI
Cadreur	Peyman SHADMANFAR
Mixage	Mohammad Reza DELPAK
Décors	Keyvan MOGHADAM
Maquillage	Mehرداد MIRKIANI
Costumes	Sara SAMIEE
Scripte	Parisa GORGEN
Photographe	Habib MAJIDI
Directeur de production	Hassan MOSTAFAVI
Producteurs	Alexandre MALLET-GUY Asghar FARHADI
Produit par	MEMENTO FILMS PRODUCTION ASGHAR FARHADI PRODUCTION
En coproduction avec	ARTE FRANCE CINÉMA
En association avec	MEMENTO FILMS DISTRIBUTION DOHA FILM INSTITUTE ARTE FRANCE
Ventes internationales	MEMENTO FILMS INTERNATIONAL
Distribution (Suisse)	FRENETIC FILMS